

Jérôme Bel Estelle Zhong Mengual

Danses non humaines

Musée du Louvre / 5 au 14 octobre



FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

LOUVRE

Danses non humaines

Musée du Louvre – 5 au 14 octobre 2023

Conception, **Jérôme Bel** et **Estelle Zhong Mengual**

Assistante, Chiara Gallerani

Texte, Jérôme Bel, Estelle Zhong Mengual ; extrait de Baptiste Morizot, Andrea Olga Mantovani, *S'enforester*, Paris, Éditions d'une Rive à l'Autre, 2022, p. 28.

Chorégraphies : **Pina Baush** – *Nelken line*, musique *West End Blues* composée par Joseph Oliver, interprétée par Louis Armstrong ; extrait de la pièce *Nelken (Les œillets)* (1982), chorégraphie et mise en scène Pina Bausch, scénographie Peter Pabst, costumes Marion Cito, dramaturgie Raimund Hoghe, collaboration Matthias Burkert, Hans Pop, musique Jones, Lehar, Oliver, Tauber, Tucker et autres ; droits de représentation Verlag der Autoren, Frankfurt, en représentation de la Pina Bausch Foundation, Wuppertal / **Gaspard Charon** / **Isadora Duncan** – *Water study* (approx. 1900), musique Franz Schubert / **Loïe Fuller** – *Danse serpentine* (1892), musique Camille Saint Saens / **Xavier Le Roy** – *Le vocabulaire des lions* (2011) / **Sergiu Matis** – *The Siberian crane*, extrait de la pièce *Extinction room (Hopeless.)* (2019), concept et chorégraphie Sergiu Matis, composition sonore Antye Greie-Ripatti, texte Philip Ingman Interprètes, Gaspard Charon, Sherwood Chen, Chiara Gallerani, Sabine Macher, Elisabeth Schwartz, Lisa Vilret
Costumes, les danseurs et danseuses
Conseil artistique et direction exécutive R.B. Jérôme Bel, Rebecca Lasselin

Production R.B. Jérôme Bel

Administration Sandro Grando

Coproduction Musée du Louvre (Paris) ; Festival d'Automne à Paris ; CND Centre national de la danse (Pantin) ; Fonds de dotation du Quartz – Scène nationale de Brest ; Maison de la Danse – Lyon, Pôle européen de création ; R.B. Jérôme Bel (Paris)

Avec l'aide de la Ménagerie de verre (Paris) pour la mise à disposition de ses espaces de répétitions

Remerciements à Sébastien Allard, Cédric Andrieux et Raphaëlle Delaunay/CNSMDP, Carolin Brandl/Choreographing Politic au Bode-Museum (Berlin), Salomon Bausch, Ismaël Dia et Annette Reschke/Pina Bausch Foundation, Ana Janevski/MoMA, Laetitia Dosch, Valérie Dréville, Claire Le Gouic, Anne Martin, Baptiste Morizot, Madeline Ritter
R.B. Jérôme Bel reçoit le soutien de la Drac Île-de-France / ministère de la Culture

Jérôme Bel est artiste associé au Quartz – scène nationale de Brest et au CND Centre national de la danse (Pantin)

Coréalisation Musée du Louvre, Festival d'Automne à Paris

Pour des raisons écologiques, la compagnie R.B. Jérôme Bel ne voyage plus en avion

Première mondiale

Durée estimée : 1h

Danses non humaines contient des scènes de nudité

Lundi 9 octobre à 19h

Rencontre avec Jérôme Bel, Estelle Zhong Mengual et Sébastien Allard (directeur du département des peintures du Musée du Louvre) à l'Auditorium Michel Laclotte

Entrée libre sur réservation sur louvre.fr

Danses pour une actrice (Jolente De Keersmaeker), un spectacle conçu par Jérôme Bel, est également présenté cet automne dans le cadre du Festival d'Automne 2023.

Retrouvez toutes les dates sur festival-automne.com

« L'ère de l'anthropocène correspond à une crise de la sensibilité »

Entretien avec Jérôme Bel et Estelle Zhong Mengual

Ce geste de décentrement vers le non humain était déjà présent dans vos travaux respectifs. Quel est le sens d'une telle rupture avec l'anthropocentrisme ? L'art doit-il selon vous, comme le dirait Deleuze, parler pour les animaux et les plantes, c'est-à-dire à leur place ?

Estelle Zhong Mengual : Faire de la place au vivant dans la création et la recherche, c'est tâcher de se mettre à la hauteur du temps : la crise écologique que nous connaissons est à bien des égards tragique, mais elle a pour vertu de nous montrer la toxicité de notre culture occidentale, qui nous a fait croire que tout ce qui avait de l'importance, de la valeur se localisait exclusivement dans le monde humain. Il y a un enjeu culturel et politique, non pas à parler « pour », mais à parler « du » vivant, à le faire entrer dans les œuvres, à faire exister un autre monde, élargi, enrichi, qui n'invisibilise pas et ne dévalue pas nos relations aux autres vivants que nous. L'ère de l'anthropocène correspond à une crise de la sensibilité, marquée par le délitement de la relation esthétique entre l'humanité et la nature.

Voyez-vous dans ces *Danses non humaines* un moyen d'y remédier, de reconnecter le public à la nature ?

Jérôme Bel : L'idée de ce projet est de mesurer les différentes stratégies que certains chorégraphes de l'histoire de la danse savante occidentale ont imaginées afin de représenter ce qu'on appelle aujourd'hui le non humain. Certaines d'entre elles nous paraissent plus ou moins pertinentes pour éclairer notre rapport au non humain, depuis le moment historique qui est le nôtre, celui de la crise écologique. Ces danses nous aident ainsi à comprendre notre propre rapport, d'occidentales et d'occidentaux, aux autres manières d'être vivants. Mais ce peut être aussi parfois de très belles danses qui cependant ne nous apprennent rien du tout sur le non humain. Notre recherche entend précisément comprendre et identifier les stratégies justes qui permettraient de nous resensibiliser au vivant.

Les œuvres que vous avez sélectionnées – celles d'Isadora Duncan, Gaspard Charon, Loïe Fuller, Pina Bausch ou Xavier Le Roy – montrent un corps humain dont les formes s'inspirent d'animaux ou de végétaux. Pensez-vous le corps humain capable d'une telle métamorphose ou cette plasticité n'est-elle que mimétique, en quelque sorte tenue dans un rapport d'illustration ?

EZM : C'est tout l'enjeu de ce spectacle : qu'est-ce qu'on danse quand on danse des non humains ? La réponse la plus immédiate est en effet d'estimer que les danser revient à les mimer, à emprunter leurs formes de corps, leurs apparences extérieures, et on pressent très vite la limite de cette démarche. Cela semble limiter à la fois les possibles créatifs de la danse, mais aussi ce qu'on peut faire voir d'intéressant au sujet des non humains. Le parcours de danses que nous avons imaginé essaie précisément de dépasser cet horizon et d'explorer ce qu'on peut danser d'autre. Cela suppose de penser à neuf qui sont les non humains : pas seulement des formes de corps, qu'on ne pourrait du coup qu'imiter, mais des formes de vie, qu'on peut tenter d'approcher et de traduire.

Pourquoi avoir choisi les galeries du Louvre et la forme de la visite guidée ? Faut-il s'attendre à des mises en correspondance entre les œuvres du musée et les danses choisies ? À quel titre considérez-vous ce geste comme un acte curatoriale ?

JB : La visite guidée s'imposait du contexte du musée, qui invitait à penser une exposition de danse, mais aussi des enjeux du projet même qui nécessitaient une partie discursive importante. En effet, il est très inhabituel de voir dans une même soirée des danses s'étalant de 1753 à aujourd'hui. Il fallait donc pouvoir contextualiser ces danses qui sont parfois très peu connues. Mais surtout nos questions sont si complexes que nous ne pourrions rien rendre tangible sans convoquer la fonction de la conférencière. Le travail *in situ* produit des rapprochements avec quelques œuvres, mais peu. Ce qui est mis en avant est plutôt la question du musée comme emblème de la culture par opposition à la nature.

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec 82 rendez-vous dans 73 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias
du Festival d'Automne



Le Monde

Télérama

TRANSFUCE

louvre.fr – 01 40 20 53 17 | festival-automne.com – 01 53 45 17 17 | Photos © Véronique Ellena

Cette création est une première pour vous deux : si vous vous êtes, Jérôme, toujours entouré d'intellectuelles et d'intellectuels, c'est la première fois que vous cosignez une pièce avec une théoricienne, quant à vous, Estelle, vous collaborez pour la première fois avec un chorégraphe. Comment s'est organisée votre rencontre ? Quel a été votre langage commun ?

JB : J'avais lu avec le plus grand intérêt les livres d'histoire environnementale de l'art d'Estelle, *Apprendre à voir*, puis le livre sur Georgia O'Keeffe. Quand j'ai décidé de faire une exposition de danses non humaines, j'ai eu l'intuition qu'il fallait qu'Estelle regarde ces danses avec moi car je savais qu'elle y verrait d'autres choses. C'était étrange car c'est la première fois que je collabore avec quelqu'un, mais cela peut s'expliquer aussi car ce sont les pièces d'autres chorégraphes qui sont montrées, et non les miennes. Et d'une certaine manière, ma fonction dans ce projet est plus proche de celle d'un historien de la danse que de celle d'un chorégraphe. Je voulais essayer de faire sur la danse le travail que fait Estelle sur la peinture.

EZM : Je connaissais depuis longtemps le travail de Jérôme et j'avais eu des expériences très fortes de spectatrice devant *Véronique Doisneau* et *Disabled Theater*. La danse a par ailleurs toujours existé dans ma vie comme pratique personnelle et comme intérêt artistique. J'ai été biberonnée à « Vidéodanse » [programme de films sur la danse et les chorégraphes diffusé au Centre Pompidou] et j'ai même failli faire un mémoire en études chorégraphiques. Mais surtout, Jérôme et moi sommes animés par des affects et des problèmes partagés, qui se nouent autour de la joie de vivre dans un monde désormais élargi aux autres vivants, et des défis que cela pose à la création.

Propos recueillis par Florian Gaité

Jérôme Bel

Dans ses premières pièces, *nom donné par l'auteur* (1994), *jérôme bel* (1995) ou *shirtologie* (1997), Jérôme Bel applique des opérations structuralistes à la danse pour isoler les éléments premiers du spectacle théâtral. Son intérêt se déplace par la suite de la danse comme pratique scénique à la question de l'interprète comme individu particulier. La série des portraits de danseurs, tels *Véronique Doisneau* (2004), *Cédric Andrieux* (2009), *Xiao Ke* (2020) aborde la danse par le récit de ceux et celles qui la font, et pose la question de la singularité sur scène. Il présente également *Disabled Theater* (2012) et *Gala* (2015), dans lesquelles il propose la scène à des interprètes non traditionnels, privilégiant la communauté des différences au groupe formaté, le désir de danser à la chorégraphie, pour mettre en œuvre les moyens d'une émancipation par l'art. En 2017, le Festival d'Automne lui consacre un Portrait avec 8 spectacles. Depuis 2019, pour des raisons écologiques, Jérôme Bel et sa compagnie n'utilisent plus l'avion pour leurs déplacements. C'est en vertu de ce nouveau paradigme que certains de ses derniers spectacles ont été conçus : *Laura Pante* (2020), *Danses pour Wu-Kang Chen* (2020), *Xiao Ke* (2020), *Jérôme Bel* (2021).

Estelle Zhong Mengual

Historienne de l'art, Estelle Zhong Mengual est titulaire de la chaire Habiter le paysage : pratiques artistiques d'hospitalité pour le vivant, des Beaux-Arts de Paris. Normalienne et titulaire d'un doctorat de Sciences Po Paris, elle enseigne dans le Master d'Expérimentation en Art et Politique (SPEAP), créé par Bruno Latour. Ses recherches actuelles portent sur les relations que l'art, passé et présent, entretient avec le monde vivant. Elle travaille notamment à l'élaboration d'une histoire environnementale de l'art, qui propose un nouveau régime d'attention à la représentation du vivant dans l'art. Elle est l'auteur de nombreux livres, dont *Esthétique de la rencontre : L'énigme de l'art contemporain* (avec Baptiste Morizot, Seuil, 2018), *Apprendre à voir : Le point de vue du vivant* (Actes Sud, 2021), et *Peindre au corps à corps : Les fleurs et Georgia O'Keeffe* (Actes Sud, 2022).



